



Restauration d'objets d'art : à cœur Vaillant, rien d'impossible

Un atelier du côté de Nancy. Des pinceaux, des pigments, des solvants. Céline Vaillant exerce son métier de restauratrice d'œuvres d'art avec une précision d'orfèvre. Entre ses mains, les œuvres d'art retrouvent leur splendeur originale. Des gestes minutieux pour sauver et transmettre le patrimoine qui lui est confié.

Il y a toujours une impression qui se dégage d'une première rencontre. Céline Vaillant donne celle de réussir à conjuguer calme et détermination. Ses gestes sont d'une précision chirurgicale. « Restaurer un tableau, c'est être à son chevet, confie la restauratrice. Il faut observer longuement. Chaque tableau est un patient unique avec une histoire unique ».

Avant de poser un diagnostic puis de chercher un remède, de concocter une savante posologie de vernis, de solvants, de pigments, la jeune femme analyse la situation. « Il faut comprendre l'œuvre explique-t-elle et bien connaître les techniques anciennes. » Diplômée d'un master en conservation et restauration d'œuvres d'art à Bruxelles, la jeune femme raconte la naissance de sa vocation : « J'étais en terminale à Schuman à Metz, Madame Jaeger, mon professeur d'art plastique nous a montré une vidéo sur la restauration d'œuvres d'art. J'ai compris que c'était pour moi. J'ai toujours aimé toucher la matière, je n'aurais pas pu être théoricienne ». Rien d'étonnant. Céline Vaillant a passé son enfance à jouer dans l'atelier de son père, ferronnier d'art. « Mes

deux parents sont diplômés des Beaux-Arts explique-t-elle. Ils m'ont beaucoup apporté. Les vacances en famille ont toujours été choisies en fonction des expos à voir ». Un tour à Nice, un autre en Italie, mais c'est à Bruxelles qu'après ses études la jeune femme installe son premier atelier. « Je voulais travailler jeune. J'ai tout de suite adoré ce métier qui nécessite autant de connaissances en histoire de l'art qu'en chimie ».

Céline Vaillant a une habilitation « Musée de France, Arts Sacrés ». Elle travaille pour des musées, des institutions religieuses, mais elle restaure aussi des œuvres confiées par des particuliers. Des toiles, des peintures sur bois, sur métal ou sur ivoire. En 2014, la jeune femme enrichit son cursus d'un nouveau diplôme, cette fois-ci en commerce : « Je voulais apprendre à lever des fonds, quand on restaure de l'art, on travaille pour le patrimoine, il faut pouvoir ficeler des mécénats ». Aujourd'hui, sa petite entreprise va bien.

« Tout commence toujours par un coup de téléphone explique-t-elle, puis je vais voir l'œuvre in situ pour comprendre son environnement. Le reste dé-

pend des attentes du client. Dans tous les cas, je travaille en respectant la déontologie du métier : lisibilité, réversibilité et stabilité ». Entre ses mains expertes sont passées des toiles signées de grands noms comme Brueghel l'Ancien, Mantegna, ou, plus contemporain, Wim Delvoye. « Aucune intervention ne ressemble à une autre révèle la jeune femme, c'est passionnant. Il faut s'adapter en permanence ». Stopper immédiatement une attaque d'insectes, réparer une déchirure, lutter contre l'usure provoquée par une exposition à la lumière, à la pollution atmosphérique.

Tout en expliquant son art, Céline Vaillant montre des exemples de restauration. Un avant après bluffant. « Restaurer c'est travailler à la manière de, explique-t-elle, mais la restauration s'arrête là où la création commence. » Des lampes, des loupes, des microscopes, pour être restaurée l'œuvre doit d'abord révéler tous ses secrets. « C'est mon petit privilège, sourit la jeune femme, j'ai la chance de pouvoir décortiquer la technique de l'artiste ». Un petit privilège et un grand pouvoir, celui d'effacer les outrages du temps.

« Les vacances en famille ont toujours été choisies en fonction des expos à voir » ■



Céline Vaillant est habilitée Musées de France, Arts Sacrés. Elle a notamment travaillé pour les mu-

sées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles, le MNAH au Luxembourg ou encore le musée de la Cour d'Or à Metz et sur des œuvres d'artistes de renoms comme Cranach l'Ancien, Brueghel l'Ancien, Mantegna ou Wim Delvoye. Photo ER / Magalie DELLE-VEDOVE

par Magalie Delle-Vedove

